Centre national du Théâtre
134, rue Legendre – 75017 Paris
Tél. + 33 (0)1 44 61 84 85 – www.cnt.fr

… / … Les lecteurs ont été sensibles à ce choix « intriguant » d'entrer « dans le monde des perceptions émotionnelles et sensorielles par l'intermédiaire d'un personnage très myope donnant à voir son univers ». Cette piste de travail jugée intéressante, qui « opère la rencontre entre le réalisme des personnages et l'animation d'entités plus flottantes telles que l'oeil, la matière, ou encore les bruits extérieurs », a été remarquée pour « la précision de l'écriture et la poésie qui s'en dégage ».

Le dossier a particulièrement retenu l'attention des membres de la commission pour la dimension plastique qu'il décrit, laquelle est apparue « bien pensée et soignée, conférant à la perception des paysages un statut prépondérant au sein du projet ». Au-delà des seules qualités sur le plan plastique, a été soulignée dans votre façon de mêler les repères visuels face au texte, une « limpidité dans l'imbrication des mots et des images suggérées ». La bande sonore et la lumière font par ailleurs partie intégrante du projet, justifiant à ce titre le choix d'un dépôt dans la catégorie « dramaturgies plurielles ».
De l'avis des lecteurs, « cette construction crée un réel horizon d'attente quant à une expérience originale en termes de sensations et de perceptions »…/…

La Nouvelle République
Vendredi 22 janvier 2016

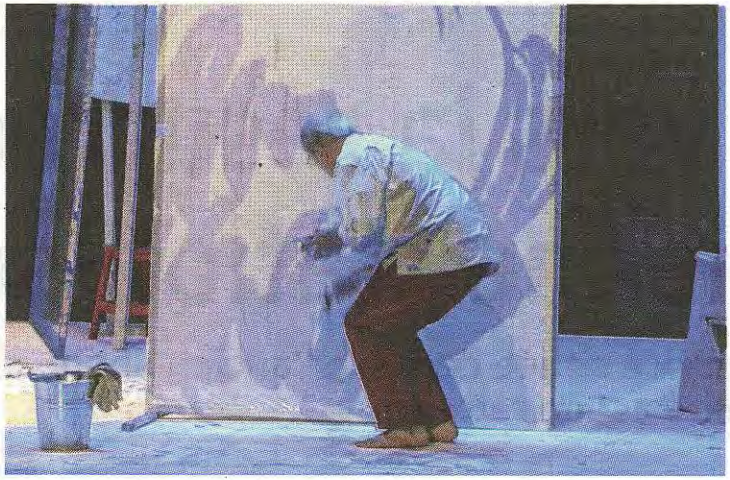
La poésie peinte par Didier Gauduchon

Dans la pénombre, un homme seul, abattu, replonge dans ses souvenirs. Dans le nouveau spectacle de la compagnie Nikel carton « Ça nous emmènerait si loin », Didier Gauduchon explore son enfance. Celle d'un petit garçon myope qui voyait un monde flou et à qui les adultes répétaient : *« Touche avec tes yeux. »*

Dans cette création, les arts se marient : la musique, la vidéo, l'écriture et la peinture. Didier Gauduchon peint en direct ce que son personnage ressent, ce que la nature évoque en lui. Au loin, une voix raconte ses souvenirs et ses sensations : sa mère qui arrive, la neige, l'odeur de l'orange, les vacances d'été, la plage...

La première représentation thouarsaise a eu lieu hier devant des élèves. Rires, surprises et étonnements ont parcouru la salle. Que dessine-t-il ? Le ciel ? Non, la mer. Et là, est-ce un arbre ? Un spectacle qui laisse libre cours à l'imagination. Tout simplement poétique !

Ce vendredi 22 janvier, à 20 h 30, au théâtre de Thouars. Tarifs : 14 € ; famille 18 € (enfant(s) + parent (s). Infos et réservations : 05.49.66.39.32.



Didier Gauduchon nous emmène dans ses souvenirs d'enfance.

La Nouvelle République
Mardi 10 novembre 2015

THOUARS

Son enfance en peinture et sur scène

Didier Gauduchon peint l'enfance retrouvée

Pendant deux semaines de résidence au théâtre, Nickel Carton Cie a préparé son nouveau spectacle. Lever de rideau en janvier.

Sur la scène, sept châssis de bois pour seul décor. Tendus dessus, des films transparents, pour l'heure, vierges. Autour, les équipes de la compagnie Nickel Carton s'activent. Ici on règle le son, là les lumières et un peu plus loin la disposition du décor.

Pendant deux semaines, la troupe de Didier Gauduchon a élu résidence au théâtre pour préparer « Ça nous emmènerait si loin », son nouveau spectacle. La scène thouarsaise coproduit cette création à hauteur de 5.000 €. La première aura lieu en janvier à Poitiers, avant d'être présenté au public thouarsais le 22 janvier.

" C'est une confrontation à la page blanche "

Didier Gauduchon a voulu travailler sur les *« images tactiles »*. *« On croise les disciplines, la peinture, la vidéo et le son. Tout se mélange »*, explique-t-il, avant de confier : *« Petit, j'étais myope. Jusqu'à ce que j'ai des lunettes, à 9 ans, j'étais noyé dans le flou »*. Le flou, la netteté, la transparence sont des composantes de cette histoire.

Celle d'un homme qui vient de couper six arbres dans son jardin, et se retrouve aussi abattu qu'eux. *« Pour retrouver la pêche, il va plonger dans sa mémoire et dans les images de son enfance. »* Cette enfance est celle de Didier Gauduchon. Il a raconté ses sensations de petit garçon myope à Chantal Roussel, l'auteur du texte. Au fil des saisons, de l'hiver à l'hiver, le personnage se reconstruit.

Seul sur scène, Didier Gauduchon va peindre en direct les images que *« nourrit en lui la nature »* ; le cheminement entre le gamin d'hier et l'homme d'aujourd'hui. En même temps, des images mêlant la vidéo à la peinture seront projetées. *« Elles représentent son personnage intérieur, l'enfant qu'il était. »*

Le personnage peint sur les films transparents des châssis se baladant entre eux. Les sept toiles n'en forment finalement qu'une. A chaque spectacle, une nouvelle, des nouvelles. *« C'est une confrontation permanente à la page blanche »*, s'enthousiasme Didier Gauduchon qui se dépeint en *« catalyseur pour mettre en marche les sensations »* des spectateurs. Ainsi, d'un siège à l'autre, la représentation semblera différente.

Marion Michel
nr.thouars@nrco.fr

Vendredi 22 janvier, à 20 h 30, au théâtre de thouars, « Ça nous emmènerait si loin ». Pour les scolaires, séances le jeudi 21 janvier, à 14 h 15, et le vendredi 22 janvier, à 10 h.

Didier Gauduchon peint en direct sur scène. La transparence des films permet de voir les toiles se faire et se défaire au gré des coups de pinceaux et des turpitudes du personnage.

Le Courrier de l'Ouest
Mercredi 4 novembre 2015

Voyage dans la magie des images

Graphiste et metteur en scène, Didier Gauduchon de la Cie Nickel Carton est en résidence au théâtre pour parfaire son prochain spectacle, où les images de son enfance se superposent avec poésie.

Thouars, lundi. *Le graphiste Didier Gauduchon peaufine la partition de son prochain spectacle « Ça nous emmènerait si loin ».*

Sur la scène du théâtre de Thouars, des châssis encore vierges de toute expression. Ces toiles semi-transparentes qui laissent passer la lumière symbolisent ce que Didier Gauduchon appelle « *l'affrontement permanent à la page blanche* ». Lui qui, avec son équipe, met la main à son prochain spectacle graphique intitulé « Ça nous emmènerait si loin » sait de quoi il retourne. Cela fait quatre ans maintenant qu'il travaille, avec l'auteur Chantal Roussel, à cette création pluridisciplinaire dont les premières représentations seront données en janvier à Poitiers, où est basée la compagnie, mais aussi à Thouars.

C'est précisément sur ces toiles blanches que va défiler l'enfance d'un adulte mise en images sous plusieurs formes. « *Je dirais qu'il s'agit d'un mélange technologique de haut niveau, avec de la peinture, du son, de la vidéo, de la matière, des mots, des jeux de lumière…* », résume l'artiste.

Cette histoire, c'est celle d'un homme dont la mémoire infantile va se reconstruire saison après saison après qu'il a abattu six arbres dans son jardin pour laisser passer la lumière. « *Ce sont des images tactiles, des associations d'idées, où tous les sens sont mélangés. J'essaie de raconter ça, cette vie intérieure, ces énigmes, toutes ces images qui se superposent et qui forment un grand tout* ».

« On est parti du principe que tout était à inventer »

Didier Gauduchon a pris le parti de peindre en direct sur scène « *le temps qui se dilate et qui laisse entrevoir ce qu'il y a dans les plis. L'idée, c'est d'emmener le public dans le temps de la peinture, plus lent que les autres, et de réussir à l'embarquer* ». Pour ce faire, toute l'équipe, sur scène et en régie, travaille consciencieusement à trouver la bonne partition, l'alchimie qui fera mouche une heure durant tout en captant le spectateur.

En créant un tel univers poétique, Didier Gauduchon se pose en « *catalyseur de sensations* », à même de rendre la peinture vivante, une peinture qu' « *on touche avec les yeux* » selon l'expression consacrée et qui interroge à plus d'un titre. « *Dans cette démarche de théâtre graphique, on est parti du principe que tout était à inventer : ce qu'on savait déjà faire n'avait finalement que peu d'intérêt* », sourit le plasticien qui sera seul sur les planches, mais finalement accompagné de son passé d'enfant myope qu'il était, se jouant de la netteté ou du flou que nous propose le monde dans la perception qu'on en a.

A noter que le théâtre de Thouars est coproducteur de cette création artistique, à hauteur de 5 000 €. Cette pièce nouvelle sera jouée le 22 janvier à Thouars, dans l'après-midi pour les scolaires et en soirée pour le grand public.

A SAVOIR

Un apéro-rencontre ce mercredi

Outre sa participation financière à la production de ce nouveau spectacle, le théâtre de Thouars accueille depuis bientôt deux semaines l'équipe de la compagnie poitevine Nickel Carton. Si l'essentiel de ce partenariat, basé sur une « *confiance mutuelle* » comme le fait remarquer l'artiste Didier Gauduchon, se joue dans l'ombre et côté coulisses, le grand public pourra malgré tout prendre la mesure de ce travail de création à l'occasion d'un apéro-rencontre programmé ce mercredi à 18 h 30 au Théâtre, en présence du graphiste metteur en scène qui présentera une étape de cette démarche artistique.

Rens. au 05 49 66 39 32. Entrée gratuite.

DIDIER GAUDUCHON

NICKEL CARTON COMPAGNIE

Depuis dix ans, Didier Gauduchon développe une recherche singulière, à la croisée du graphisme et du théâtre.

Par Marie-Agnès Joubert

PEINTURE SUR SOI

—

Passionné depuis l'enfance par l'image, et devant à la myopie qui l'a affecté jusqu'à l'âge de neuf ans de développer un regard différent sur le monde, Didier Gauduchon intègre après le Bac l'École d'Arts appliqués de Poitiers afin de devenir graphiste. La suite de son parcours est guidée par des rencontres, dont celle, déterminante, du Théâtre du Bocage (Bressuire). Appelé dès la fin de ses études, en 1982, à concevoir des accessoires pour l'un de ses spectacles, il se découvre une vocation de scénographe qui le conduit quelque temps plus tard à se former en scénographie-éclairage à l'Institut supérieur des techniques du spectacle (ISTS) d'Avignon. C'est cette triple activité de graphiste, plasticien et scénographe qui fonde l'identité même de Nickel Carton Compagnie créée en 1992. Didier Gauduchon l'ignore encore, mais une ultime étape va venir parachever sa démarche artistique : se produire sur scène. Lors de la préparation d'une exposition à La Soufflerie à Poitiers, il s'interroge soudainement sur la façon dont graphisme et spectacle vivant pourraient se mêler. « *Cherchant comment m'y prendre*, se souvient-il, *j'ai eu l'idée d'utiliser de grands châssis blancs sur lesquels je peindrais, en ayant recours également à la lumière qui joue un rôle très important.* »

Après quelques tentatives, *Volière d'humeurs* en 2004 donne réellement naissance à ce que Didier Gauduchon désigne sous le terme hybride de « théâtre graphique ». « *Je raconte, en dessinant, des histoires qui se construisent au fur et à mesure, à vue, et dans lesquelles interviennent de temps à autre du texte, de la musique* [composée par son complice de toujours, Mick Martin], *de la lumière, de la vidéo* », explique-t-il. Une curieuse alchimie difficilement réductible aux mots, tant elle procède, avant tout, de la sensation. Et ce sont les spectateurs qui, de son propre aveu, en parlent le mieux. « *Certains disent que mon travail s'apparente un peu à du théâtre mais pas vraiment, un peu à de la peinture, un peu à de la poésie, et c'est ce «un peu» que je trouve délicieux* », confie Didier Gauduchon, revendiquant un art qui se situe à la marge, fragile, incertain (chaque spectacle est différent et comporte une part d'improvisation) et, par essence, éphémère.

Cette forme, peu aisée à définir, s'accorde parfaitement aux thématiques que l'artiste affectionne dans chacune de ses productions : la perception qu'il a de soi et du monde qui l'entoure (en témoigne le titre de sa seconde création, *Écouter l'herbe pousser,* en 2011), et plus encore la confrontation avec l'autre. Car si Didier Gauduchon a choisi de fouler les plateaux, ce n'est pas pour peindre mais afin de vivre des moments de partage et de communion intenses avec le public. Le succès rencontré par ses spectacles programmés par plusieurs scènes conventionnées et scènes nationales, ne l'a pas pour autant décidé à multiplier les productions. Adepte de la lenteur, Didier Gauduchon se donne ainsi entre trois et quatre ans pour monter un spectacle. Un luxe en ces temps où les compagnies sont incitées à créer à un rythme soutenu ? « *Un choix plutôt*, corrige-t-il. *J'aime me délecter du plaisir de la création qui constitue le cœur de mon existence.* »

L'Affût : Vos spectacles s'élaborent à vue. Quelles sensations cela procure-t-il chez vous et chez les spectateurs ?

Didier Gauduchon : La sensation la plus géniale est qu'il n'existe pas de différence entre le public et moi. En même temps que j'invente, les spectateurs inventent eux aussi, avec moi. Le partage est constant et instantané. J'entends les spectateurs commenter dans la salle et je tiens beaucoup à cette interactivité-là. C'est un grand plaisir d'imaginer que les émotions que j'éprouve en peignant, d'autres les ressentent en me regardant. L'un des objectifs est aussi de susciter, chez les publics, l'envie de peindre à leur tour. Un autre élément important de mes spectacles est qu'ils débutent sur un plateau nu. On ignore ce qu'il va se passer et cela me plaît. Une spectatrice me confiait également un jour : on croit que le spectacle est terminé mais il continue. J'aime bien l'idée qu'il n'y ait pas de fin.

L'Affût : Autour de quelles thématiques s'articule votre dernière création, Cela nous emmènerait si loin, ***et en quoi diffère-t-elle des précédentes ?***

Cette création est née du désir d'élaborer un spectacle autour des images tactiles. En parlant avec Chantal Roussel qui le met en scène, j'ai établi le lien avec le fait que j'avais été myope enfant. La myopie implique que l'on perçoive davantage les sensations que les détails, et ce spectacle parle essentiellement de cela. Il s'agit de raconter des sensations, de travailler sur la perception de l'environnement, de tout ce qui n'est pas moi. Nous avons dressé un inventaire de toutes les images tactiles et choisi de prendre uniquement celles de l'enfance. Je fonctionne beaucoup par association d'idées, et pour retrouver cela j'ai dû réaliser un travail sur la mémoire et sur son usage. Je souhaitais aussi évoquer la nature et toutes les images qu'elle nourrit en moi. Sur un plan formel, ce spectacle est plus foisonnant que les précédents dans lesquels je travaillais en deux dimensions. Cette fois-ci, de nombreux châssis sont disposés un peu partout sur le plateau, des images surgissent devant, derrière, sur les côtés, et la vidéo occupe une grande place.

Nickel Carton Compagnie
05 49 53 56 56 / 06 88 91 69 85
nickelcarton@gmail.com
didier-gauduchon.fr

presse
précédents spectacles

Le Populaire du Centre

Du temps pour écouter l'herbe pousser

Mettez un peu de poésie dans votre emploi du temps. Posez-vous sur un fauteuil moelleux de la Mégisserie et prenez le temps d'écouter le silence.

Laurent Borderie
laurent.borderie@centrefrance.com

CRÉATION EN DIRECT. Didier Gauduchon nous invite à découvrir le mystère de la création artistique, un pur régal qui ouvre l'esprit, les yeux, les sens...

C'est un spectacle tout en finesse, en délicatesse, en silence qui fait écho au bord de l'âme que propose la Mégisserie. Le 29 janvier, Olivier Couqueberg ouvrira les portes de son établissement à l'artiste peintre et philosophe Didier Gauduchon. Cet artiste fait danser les couleurs, son pinceau est vivant et c'est l'existence qu'il dessine au fil d'un spectacle qui ne manque ni de lumière intérieure ni d'appel au rêve.

> « Profitons de ce qui nous entoure, soyons créatifs, sachons voir le beau dans les choses et les minutes ».

L'artiste utilise des grandes toiles blanches qui couvrent la scène, il s'en sert comme support à une création hâtive et éphémère qui transporte le spectateur au bord infini du rêve. C'est la vie, notre existence, le moment précis qu'il dessine et peint. Il imagine des arbres ronds, des feuilles pleines de mots, des corps plein d'amour, des liés et des déliés qui donnent envie de poursuivre une aventure artistique qui ne laisse pas indifférent.

Sa peinture essaie comme elle le peut et y arrive, de maintenir le temps comme en suspension, de l'arrêter. Didier Gauduchon fait chanter l'herbe et l'eau sans oublier les moments précieux de la vie, de notre vie à tous. Il donne à voir et entendre ce que nos sens ont oublié d'écouter trop souvent. C'est comme un retour sur soi qu'il essaie et réussit à exprimer. Une étrange introspection qui rappelle le liquide amniotique. Parce qu'il sait combien la vie est fugitive et fragile, l'artiste réussit à rendre un hommage de papier à l'existence. Il appelle tous les autres à vivre cette aventure : « Profitons de ce qui nous entoure, soyons créatifs, sachons voir le beau dans les choses et les minutes, nous dit Didier Gauduchon ». Et son message n'est pas vain. Il est toujours intriguant, surprenant, particulier de voir un artiste travailler, créer sous nos yeux. Il est sensuel et beau de voir surgir le dessin de rien, de saisir la naissance des paysages issus d'une feuille blanche. Durant ce spectacle surprenant l'artiste permet d'assister au mystère Gauduchon comme Clouzot avait filmé le mystère Picasso. Nous assistons là au miracle de la création, et demeurons stupéfaits, intrigués, amusés par ce spectacle qui amène à la réflexion, interroge et ravit. À découvrir avec étonnement et gourmandise. Chut ! Écoutons l'herbe pousser.

Écouter l'herbe pousser. Didier Gauduchon, mardi 29 janvier, à 20 heures 30, la Mégisserie réservations 05.55.02.87.98.

Poétique et touchant. Derrière la toile, il joue avec les lettres, avec les mots, les images provoquant des énigmes auxquelles se laisse prendre le spectateur qui murmure une solution improbable. Une naissance émouvante. Didier Gauduchon nous fait pénétrer dans le temps qui est le sien, palpable, désirable, déroutant... Un spectacle à voir absolument que l'on soit grand ou petit.

— Centre presse

Théâtre graphique ? Performance de plasticien en scène ? Exposition en mouvement ? Quelle pourrait être la plus juste description du spectacle insolite « Volière d'Humeurs »?. Une création au croisement d'un peu tout cela à la fois, qui démontre que coller des étiquettes à tout prix est une aberration et qu'il est jouissif de créer loin des sentiers battus (et pour le public, de pouvoir encore découvrir des horizons nouveaux)... l'artiste se met en scène dans une séance de création derrière laquelle naît un suspense visuel et poétique, intrigant, magique.

— la Nouvelle république

Quelle réussite ! quelle superposition de talents ! plein d'ingéniosité et d'humour. Une bouffée d'oxygène dans un quotidien vécu au pas de course.

— la Nouvelle république